

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



DE VIRIS

AU BARON GOURGAUD, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A MAISONS-LAFFITTE

CHRONIQUE

D'ORDINAIRE une épreuve se singularise quand elle renverse l'ordre précédemment établi. Cette année, l'étrangeté consiste à le confirmer. A ce titre, le Prix du Président de la République tiendra une place à part dans le cycle de 1912, car il a purement et simplement validé le résultat du Grand Prix de Paris.

Mieux que pour toute autre épreuve cependant on aurait compris un renversement de forme dans la grande course de la Société Sportive. Aux figurants du Bois de Boulogne, supposés fatigués par un rude effort tout récent, on pouvait opposer deux groupes de concurrents, d'abord les jeunes qui s'étaient abstenus à Longchamp : Shannon, Gayoffe, Foxling d'une part, et surtout les vétérans représentés par un jument de grand ordre, Basse Pointe, et d'utiles serviteurs comme Lahire et Caropolis.

Les nouveaux venus n'ont pour ainsi dire pas joué de rôle. Basse Pointe, hors de forme, n'a jamais été dans l'affaire, ne quittant pas les derniers rangs, enlevant par là même toute signification à ses défaites d'Angleterre. Lahire s'est comporté en bon cheval de second ordre qu'il est, sans plus. Voilà pour les vieux. Quant aux jeunes, ils n'ont guère mieux fait ; Shannon, très allégé, ce qui le faisait paraître plus cassé encore, en mauvais poil, avait la tournure d'un sellinger ; on pouvait prévoir son exhibition décevante ; Gayoffe, que son ossature irréprochable fait joli cheval quelle que soit sa condition, n'était pas beaucoup plus brillant depuis sa dernière sortie, il avait dû perdre le dixième de son poids ; Foxling, au contraire, était irréprochable ; il s'est d'ailleurs aussi bien comporté qu'il pouvait faire sur cette distance un peu longue pour ses moyens.

Si l'on passait à l'examen des concurrents ayant couru le dimanche précédent, De Viris s'imposait. A pleine peau, souple dans sa démarche, très calme, il était plutôt mieux qu'à Longchamp et avait grossi sur son ouvrage, signe incontestable de bonne forme. S'il n'a pas, pour le moment, la tenue habituelle des produits de Simonian, au moins en a-t-il le tempérament et c'est beaucoup. Zénith et Martial, qu'il venait de précéder, avaient supporté aussi bien que lui les fatigues du Grand Prix, mais la distance de 2.500 mètres était à l'avantage du poulain du baron Gourgaud. La pointe qu'il avait placée dimanche à hauteur du pavillon avait été très remarquée et il était à supposer qu'il la soutiendrait mieux sur un parcours plus réduit.

C'est ce qui s'est passé. Monté avec beaucoup de précision par J. Reiff qui le possède bien, il a profité de l'égallement du peloton au dernier tournant pour se glisser à la corde, attendre derrière Martial et a pu utiliser son sprint juste au bon moment. C'est en vain que Zénith, assez mal soutenu par Garner, s'est accroché à lui ; il n'a pu le remonter complètement et a dû se contenter d'enlever l'accessit à Martial.

Victoire nette, mais non point décisive. Car il a semblé que le jockey du gagnant avait utilisé avec une telle perfection les moyens de son cheval, que si les montes avaient été interverties le classement aurait pu l'être entre les trois premiers. De Viris, en effet, avait moins de ressources que ses suivants.

Inutile d'épiloguer d'ailleurs et de discuter le seul résultat normal de la saison. Il faut le tenir pour bon, et se réjouir du succès d'un cheval honnête, doué de qualité et d'un modèle sérieux.

On doit seulement regretter l'absence de tout concurrent étranger. Au vrai, elle est à l'honneur de notre élevage. Les Anglais nous traitent aujourd'hui tout à fait en égaux ; ils savent que leurs chevaux ne s'élèvent pas assez au-dessus des nôtres pour que les fatigues du voyage leur laissent de chances normales. Et puis aussi ils ont tout à perdre à ces luttes ; le succès de leurs champions ne rehausse guère leur mérite, car il ne peuvent invoquer comme un titre de gloire les lauriers conquis en France sans donner à notre élevage une importance qu'ils regrettent. Lorsqu'ils sont battus, au contraire, notre prestige s'en accroît de façon à nous poser pour un avenir très proche comme leurs rivaux sur le marché mondial.

En gens pratiques, les Anglais ont longtemps battu monnaie avec leur sport favori ; fournisseurs de tous les turfs de l'univers, ils ne se soucient pas de se voir concurrencer. Aussi faut-il s'attendre à les voir fuir de plus en plus toute occasion de se mesurer avec les nôtres sur notre propre terrain, dans des conditions, somme toute, inégales.

A cela nos Sociétés de courses ne peuvent rien. On ne saurait leur conseiller, n'est-ce pas, d'avantager les concurrents étrangers pour corser leur programme ? Je ne sais pas, du reste, si le succès du Prix du Président de la République en serait accru. Maisons-Laffitte n'a pas été conçu pour la grande foule, celle qui envahit Longchamp et Auteuil ; on ne pourrait y loger plus de monde qu'il y en avait dimanche dernier, où, malgré les menaces d'un temps orageux, le public débordait des tribunes. Qui aurait pu penser, il y a une dizaine d'années seulement, que l'on réussirait à prolonger la *season* de plus d'un mois, à garder les Parisiens à Paris en déplaçant la date des grandes épreuves ?

Un coup d'œil sur les deux enceintes de l'hippodrome en a appris là-dessus plus long que tous les discours aux officiels installés dans la tribune du président. Ils ont pu mesurer au flot du peuple quelle place les jeux du turf tiennent dans la vie actuelle.

Souhaitons qu'ils en tirent d'utiles enseignements et qu'ils se gardent, par des exigences excessives, de porter atteinte à une industrie dont tant d'autres vivent aujourd'hui.

En dehors du *great event* de Maisons, seules les courses des deux ans ont retenu l'attention. L'écurie de M. Edmond Blanc y poursuit le cours désormais traditionnel de ses succès. Moins bien armées que d'ordinaire, les pensionnaires de M. Vanderbilt ne lui opposent qu'une faible résistance. Aussi la moisson de la casaque orange s'annonce-t-elle comme particulièrement fructueuse.

Ce que nous avons vu de mieux, ou plus exactement de plus vite jusqu'ici, c'est une pouliche, fille d'Ajax et de Favonia, demi-sœur de Marsa par conséquent. De taille moyenne, bien dessinée dans son épaule, descendue dans sa poitrine, près de terre, mais mal soutenue dans son dos et un tantinet coudée dans ses jarrets, Marka passerait inaperçue dans n'importe quel lot, ce qui ne l'a pas empêchée de montrer une supériorité écrasante dans le Prix La Camargo.

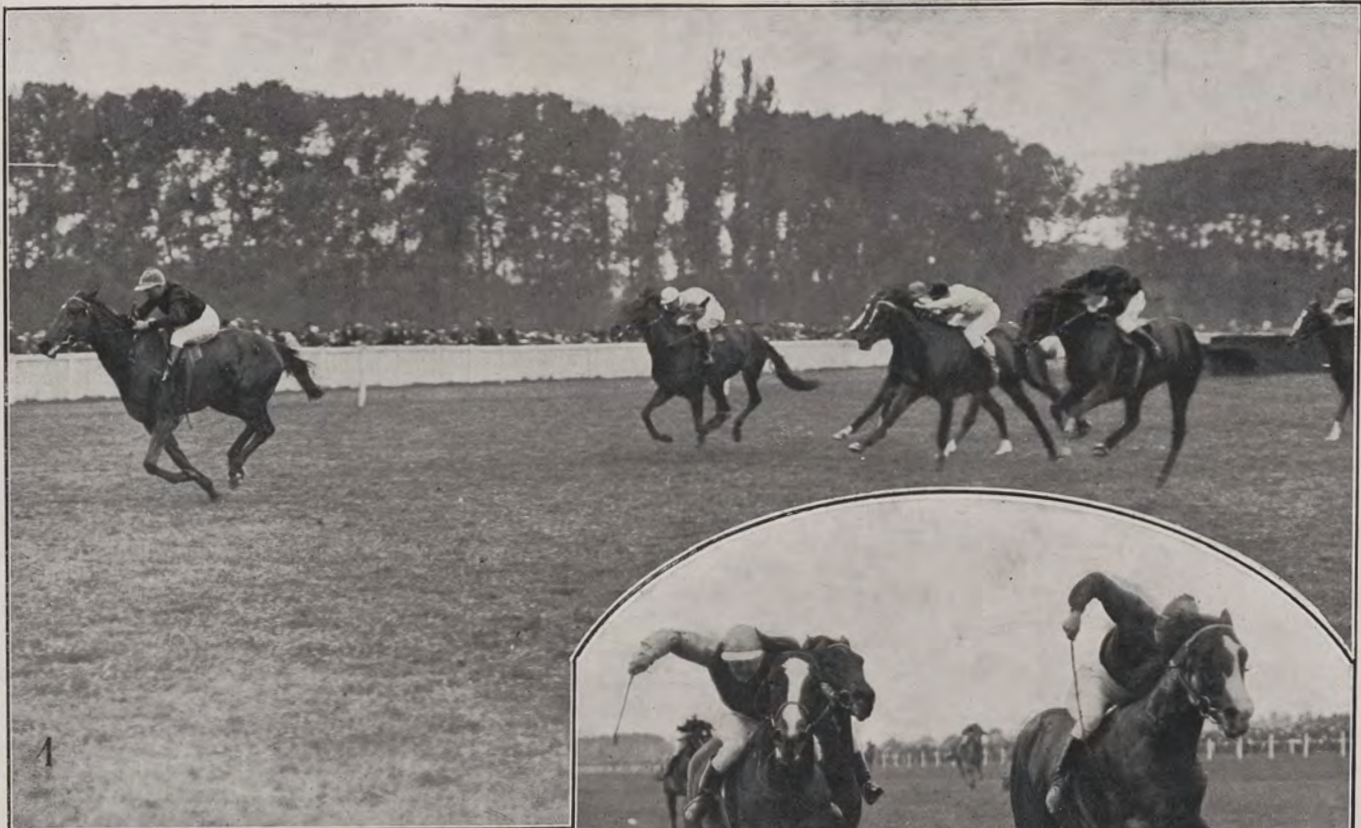
Elle a dominé ses dix adversaires dès le départ, et quand Stern a eu la coquetterie de la détacher à la fin du parcours, elle a laissé tout le monde sur place. Précocité, disent les uns. Evidemment cette petite pouliche est très musclée, mais avec son manque de soudure, son ventre encore rebondi, elle ne donne pas l'impression d'une pouliche affûtée. Il serait étrange au demeurant qu'une fille d'Ajax issue d'une mère par Masqué, c'est-à-dire représentant l'union de deux animaux tardifs et doués de ford, soit limitée à ces déboulés dont nous déplorons l'abus. Donc nous voulons croire jusqu'à plus ample informé que sa supériorité actuelle ne sera pas éphémère. Tant d'exemples récents nous le font craindre pourtant. En revanche, on est fondé à prédire un avenir certain à la troisième de la course, Espelette, une fille de Simonian encore verte et très pouliche, et qui est celle du lot qui a fini le plus fort.

En face de Marka, il est difficile jusqu'ici de dresser aucun poulain. Ses camarades de boxe, vainqueurs dans toutes leurs sorties, paraissent sensiblement inférieurs, mais ce sont des mâles ; ils doivent être par définition susceptibles de plus de progrès. En sont-ils capables ? Dagor, par exemple, le demi-frère de Chut, par Flying Fox et Roquette, a paru aussi prêt que possible. Il est plein de muscles, l'arrière-main surtout en est rebondi. On dirait d'un petit taureau avec son encolure trop courte et sa tête lourdement attachée. Il a battu bien facilement Blarney, un poulain américain viandeux qui a du reste jeté le trouble dans le lot des suivants en les fauchant au départ.

Pilou Pilou, compagnon de boxe du précédent par Ajax et Poupée, d'illustre naissance s'il en fut, a remporté à Saint-Cloud un succès autrement difficile. Et de cette difficulté, on ferait presque un mérite au jeune cheval, car pour se débarrasser de Pimbêche, il n'a pas seulement fallu qu'il fasse preuve de vitesse, il a fallu encore que l'arrière-petit-fils de Poëtess fasse preuve du cœur à la lutte qui caractérise cette vieille famille française. Pilou Pilou est plus Flying Fox qu'Ajax et rappelle, avec un peu plus de longueur, French Fox dont il a la couleur et les formes noyées.

Le troisième mâle de la maison, Moins Cinq, sort d'un étalon étranger, de Gardesfeu, mais sa mère est une Flying Fox. A son père, il a emprunté sa croupe horizontale, mais à sa mère tout l'avant-main, et aussi sa physionomie générale. C'est encore un hercule épais, trapu, bourré de muscles ; mais il manque vraiment de distinction. Il a dû s'employer pour venir à bout de Cassis et de Pirpiriol et l'a fait d'assez bonne grâce.

Au demeurant, si l'on excepte Marka, ce que nous avons vu en deux ans ne semble pas pour l'instant s'élever au-dessus de la moyenne. Point de phénomène. Pourvu que cela dure, car c'est bon signe.



DEUX VICTOIRES DE L'ÉCURIE EDMOND BLANC
DANS LES DÉBUTS DES 2 ANS
1. MARKA REMPORTE LE PRIX LA CAMARGO
A MAISONS-LAFFITTE DEVANT HALLERIE, ESPELETTE,
BILLEVESÉE, BOBETTE II ET HIJA MIA.

NOS GRAVURES



2. PILOU-PILOU S'ADJUGE LE PRIX DES CÈDRES
A SAINT-CLOUD DEVANT PIMBÈCHE II ET GAMINE VII

LES débuts de nos deux ans viennent, une fois de plus, de nous prouver la valeur et l'entraînement des jeunes pensionnaires de l'écurie Edmond Blanc qui, suivant l'habitude prise, viennent de s'adjuger la plupart des épreuves.

C'est ainsi que Pilou-Pilou, un fils d'Ajax très important et capable de bien faire, s'assura nettement, quoique d'une encolure, le PRIX DES CÈDRES à Saint-Cloud, devant Pimbèche II, à M. Veil-Picard, et Gamine VII, à M. L. Wood.

LE PRIX LA CAMARGO, épreuve réservée aux jeunes pouliches et dont nous reproduisons plus haut l'arrivée, revenait, par contre, très aisément à Marka, une propre sœur de Marsa, qui, surclassant nettement ses rivales, s'assurait très aisément la victoire, précédant de trois longueurs Hallerie, à M. W. K. Vanderbilt, Espelette, à M. Aumont, et Billevesée, à M. Deutsch de la Meurthe.

La classique réunion du PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, donnée le 7 juillet dernier à Maisons-Laffitte, fut l'occasion, malgré le temps menaçant, d'un nouveau succès à l'actif de la Société Sportive.

La recette aux entrées atteignait, en effet, le chiffre de 102.525 fr., sensiblement le même que celui de l'an dernier, tandis que le Pari Mutuel effectuait 2.797.825 francs d'affaires contre 2.774.925 francs en 1911.

Quinze concurrents se présentaient au départ de cette épreuve et les vétérans, qui étaient en minorité, semblaient pourtant posséder les meilleures chances de remporter la victoire; les performances



MARKA, P^e BAIE, NÉE EN 1910, PAR AJAX ET FAVONIA, APP^l A M. EDMOND BLANC
GAGNANTE DU PRIX LA CAMARGO



Bugler
 Carlopolis
 Shannon
 Zénith II
 De Viris
 Martial III
 De Viris
 Floraison
 Lahire
 Basse-Pointe
 Foxling
 Impartial II

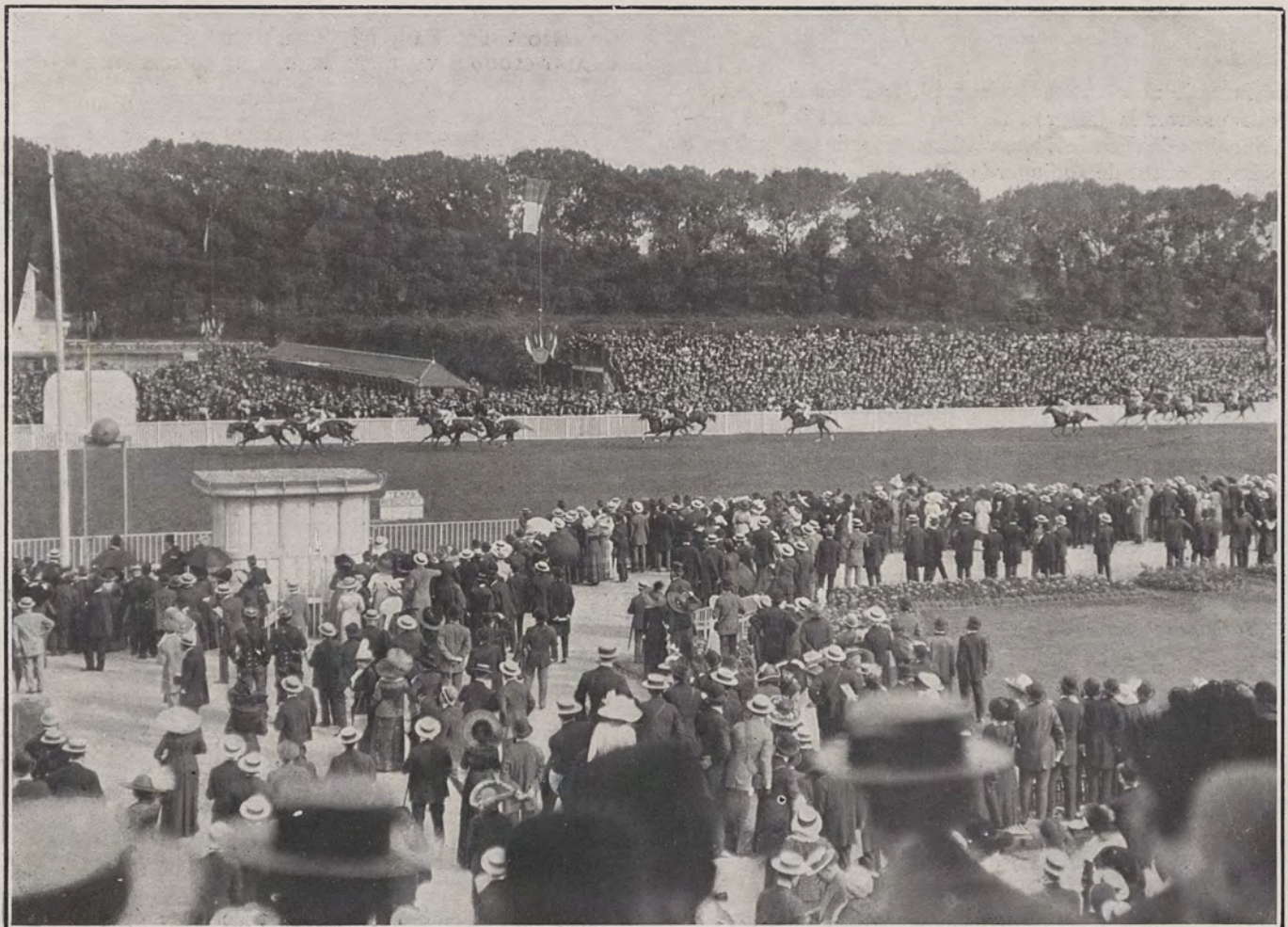
MAISONS-LAFFITTE, 7 JUILLET — LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU TOURNANT

de Basse Pointe, gagnante du Grand Prix de Deauville et du Prix du Conseil Municipal, écrasant littéralement celles de ses adversaires et lui valant la place de grande favorite.

Parmi les jeunes, Shannon, De Viris, Zénith II, Foxling et Tripollette étaient les plus appuyés des parieurs.

Le départ était donné à la première tentative et Bugler prenait aussitôt le commandement, menant grand train devant Carlopolis, Shannon, Lahire, Sightly, Martial III, Gayoffe, Zénith II et De Viris, tandis que Basse Pointe et Foxling restaient à l'arrière-garde.

L'ordre ne subissait, du reste, aucune modification jusqu'au tour-



De Viris
 Zénith II
 Martial III
 Foxling
 Shannon
 Bonbon Rose
 Bugler
 Floraison
 Sightly
 Impérial II
 Lahire

MAISONS-LAFFITTE, 7 JUILLET — L'ARRIVÉE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

nant où De Viris, grâce à l'adresse de son jockey Reiff, gagnait un terrain précieux. Dès l'entrée de la ligne droite, Bugler, Shannon, Martial III, Sightly étaient aux prises et Martial III prenait rapidement l'avantage lorsque Zénith II survenait alors et venait attaquer le leader.

A peine ce dernier était-il parvenu à la hauteur de Martial III que Reiff amenait De Viris qui dominait immédiatement ses adversaires et se contentait de les battre de trois quarts de longueur.

Zénith II et Martial III passaient le poteau presque ensemble, et devant Foxling que suivaient Shannon, Bonbon Rose, Floraison, Bugler, Sightly et Impérial II.

Reiff a monté en l'occurrence une des plus belles courses de sa



LE PESAGE DE MAISONS-LAFFITTE
LE JOUR DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



FOXLING (J. CHILDS), P^{re} BAI, NÉ EN 1909, PAR SLY-FOX ET TINY-DUCK
APP^t A M. E. DEUTSCH DE LA MEURTHE

brillante carrière. Il a droit aux plus grands éloges, de même du reste que l'entraîneur Elijah Cunnington qui, loin de se décourager après l'échec complet de son poulain à Chantilly, le ramena progressivement à sa meilleure forme. Ce premier grand succès des couleurs du baron Gourgaud fut du reste chaleureusement applaudi.

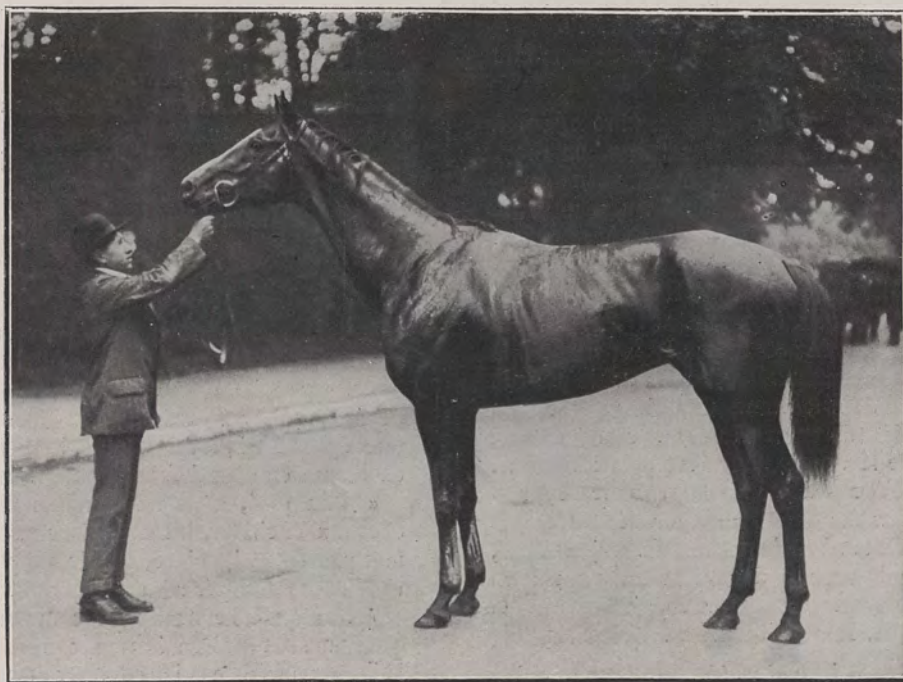
DE VIRIS, dont nous reproduisons en première page la photographie, naquit en 1909, par Simonian et Biella, chez M. A. Aumont. Il débutait la saison dernière sous les couleurs du baron Gourgaud dans le Prix Partisan à Maisons-Laffitte où il terminait non placé. Il disputait sans plus de succès l'Omnium de Deux ans, puis terminait sa première saison de courses en se plaçant second du Prix d'Hallate à Chantilly, derrière Bugler, et second du Prix des Chênes à Longchamp, derrière Mongolie.

Il faisait sa rentrée cette année dans le Grand Prix de Bruxelles qu'il remportait devant Cyrille

et Balsamo, s'adjudgeait ensuite la Poule d'Essai des Poulains à Longchamp devant Didius et Montrose II, puis terminait non placé à Chantilly dans le Prix du Jockey-Club.

Sa dernière sortie dans le Grand Prix de Paris le voyait enfin se classer troisième derrière Houli et Wagram II et sa récente victoire dans le Prix du Président de la République confirme bien cette belle performance puisqu'en l'occurrence il disposait à nouveau de la plupart des adversaires qu'il avait rencontrés à Longchamp.

★ ★



IMPERATOR III, CH. AL., NÉ EN 1907, PAR LORLOT ET ISLE MANIÈRE, APP^t A M. MONNIER
GAGNANT DU PRIX SAGAN (GRAND PRIX DE L'ÉLEVAGE) A AUTEUIL

IMPERATOR III, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, est le récent vainqueur du Prix Sagan, ex-Grand Prix de l'Élevage, disputé au lendemain même du Grand Prix sur l'hippodrome d'Auteuil, sur 4.000 mètres haies et non en steeple-chase comme les années précédentes.

Le cheval de M. Monnier, qui remporta une très facile victoire et s'assura le meilleur par 6 longueurs devant Bercy et Port au Prince, a été acheté à l'issue de cette course par l'Administration des Haras.

L'ACHAT DES CHEVAUX D'ÂGE

PAR LA REMONTE

JE n'avais pas l'intention, au premier abord, de continuer le débat commencé cet hiver, en répondant à vos correspondants.

Mais, entraîné par l'insistance de quelques éleveurs et après avoir pris connaissance d'une lettre très suggestive, parue dans le *Journal des Trois Cantons*, sous la signature d'un éleveur de la région d'Argentan, lettre que je me propose de citer tout à l'heure, je me permets de vous adresser les quelques réflexions suivantes.

Un de vos correspondants se déclare l'ennemi des achats de chevaux d'âge parce que, l'intérêt des éleveurs étant de vendre le plus tôt possible, les chevaux d'âge sont généralement le rebut de l'élevage.

A cet argument, il est bien simple de répondre que si l'éleveur a intérêt à vendre le plus tôt possible, il n'est pas dit cependant que tout cheval présenté à quatre ou cinq ans ait été déjà plusieurs fois refusé.

Et puis est-ce à dire qu'un cheval est défectueux parce qu'il a été écarté plusieurs fois par la Commission? Pour le soutenir, il faudrait n'avoir jamais suivi les séances d'achat.

« Le gros bon sens, je cite le même auteur, indique que si le propriétaire, le gentleman avaient entre les mains un bon cheval, ils le garderaient précieusement. »

A ceci, le simple bon sens répondra que la remonte ne trouvera de bons chevaux de cinq ans que le jour où elle se décidera à en acheter régulièrement, en nombre suffisant, en les payant à leur valeur réelle.

Nombreux sont, en outre, *même en Normandie*, les jeunes gens, les anciens officiers, assez passionnés du cheval pour éprouver du plaisir à élever, dresser et découvrir leurs montures. Mais tout le monde ne peut pas s'offrir le luxe d'avoir à demeure trois ou quatre jeunes chevaux dans ses écuries. Si les remontes nous achetaient nos chevaux dressés, nous monterions encore à cheval, et tout le monde y trouverait son compte, à commencer par l'armée. Mais, découragés, nous vendons nos derniers chevaux.

Passons maintenant à la question des marchands. « Il est très certain, a écrit un autre de vos correspondants, que le marchand de remonte est un mal, mais notre système actuel de répartition des achats rend ce mal nécessaire. »

Il n'y a pas nécessité du mal, toutes les fois qu'il y a possibilité de remédier à ce mal. Si le système de répartition des achats est si mauvais, pourquoi n'essaye-t-on pas de le modifier?

« On ne peut raisonnablement déduire de quelques faits particuliers... pour conclure que la remonte favorise les marchands. »

Voici le très suggestif article dont je parlais plus haut; c'est une réponse d'un petit éleveur à cette objection :

« A la réunion du Comité du dépôt du 12 décembre 1910, à Argentan, j'ai présenté pour la quatrième fois Hussard, né en 1907. A cette date, je ne fus pas plus heureux... En me remettant ma carte, le commandant me dit: « Inutile de nous le représenter, nous ne vous le prendrons jamais. » Le même jour, en quittant la remonte, mon cheval me fut demandé par l'intelligent M. G..., marchand de chevaux: prix 800 francs... Le même cheval, Hussard, fut présenté au concours de dressage à Alençon, le 9 mars 1911, c'est-à-dire trois mois après. Il obtint une prime de 200 francs et fut vendu à la remonte pour la somme de 1.600 francs... Il est regrettable pour le Trésor public que M. le Commandant de remonte n'ait pas reconnu trois mois plus tôt les qualités de mon Hussard, car, modeste éleveur, je me serais contenté de le vendre pour 1.000 ou 1.100 fr... Depuis 13 ans que je fais de l'élevage de demi-sang, sur les 17 chevaux que j'ai présentés deux seulement ont eu l'honneur d'être acceptés par le Comité; les autres, j'ai dû les vendre à des marchands. Aujourd'hui, je suis écœuré, et je crois que beaucoup d'éleveurs suivront mon exemple, car le Comité de remonte, par ses procédés, amènera la ruine de cet élevage. » (Signé: A. Robert, éleveur, à Ecouché.)

D'autres exemples? En sept ans, je n'ai vendu directement qu'un cheval à la remonte, à l'âge de 3 ans. Les autres ont été, soit vendus à des marchands, soit passés par leur intermédiaire à la remonte. Espérance, refusée trois fois, que j'avais ensuite gardée trois ans pour

mon service, fut vendue à un marchand, après claquage et feu. Ce marchand l'a passée à la remonte pour un prix supérieur à 1.500 francs. Trois chevaux de tête, gardés pour le plaisir de les dresser, malgré des offres élevées faites, à 3 ans, par un marchand voisin, n'ont pu passer à 5 ans à la remonte que pour des prix variant de 1.050 à 1.300 francs: *uniquement parce qu'ils avaient cinq ans*.

Je suis allé dernièrement chez un marchand très connaisseur et très homme de cheval. Je suis sûr qu'il ne m'en voudra pas de raconter le fait. Il me fit voir ses chevaux, tous plus séduisants les uns que les autres, admirablement choisis. Ces chevaux valaient l'un dans l'autre de 1.200 à 1.400 francs. « Quel admirable métier, me dit ce marchand, ils me coûtent en moyenne 750 francs. » — « C'est navrant, lui ai-je répondu. — C'est vrai, et cela ne devrait pas être possible. Mais puisque je puis le faire, et même qu'on me les demande... » Le marchand avait raison cent fois de faire ses affaires. Il n'en est pas moins vrai que l'opération se fait sur le dos de vingt petits cultivateurs qui, eux, ont peiné 3 ou 4 ans pour ne tirer aucun profit de leur travail.

Peut-on encore parler de quelques faits particuliers ou de quelques erreurs?

Or, il est à remarquer que tous les cas signalés se sont passés dans les régions dépendant des dépôts de Caen, Alençon et Saint-Lô. La remonte ne peut pas arguer du prétexte que dans ces régions, les éleveurs ne lui présentent pas de chevaux, elle est obligée d'acheter à des marchands.

Le marchand est un mal très grave, et d'autant plus grave que, soutenu par les influences politiques, et par les remontes, *qui ne veulent pas apprendre à s'en passer*, il est une espèce de puissance contre laquelle le petit éleveur ne peut que se briser.

J'avais eu l'idée de grouper quelques signatures d'éleveurs autour de la mienne. Toutes les réponses ont été les mêmes: « Faites, lutez, mais surtout ne nous nommez pas. Les marchands nous mettraient à l'index et que ferions-nous de tous nos refusés. »

Comment alors peut-on soutenir que la crise qui sévit si lourdement sur l'élevage, ne réside pas dans l'exposé et le redressement de quelques erreurs?... Mais toute la question est là cependant !!!

Le métier des officiers acheteurs est un métier impossible à bien exercer dans les conditions actuelles. S'il est facile à de mauvais acheteurs de faire beaucoup de mal, il est presque impossible à tant d'officiers bien intentionnés de faire même un peu de bien.

Ce n'est donc pas aux officiers acheteurs personnellement que nous en avons, car ils font leur métier le mieux qu'ils peuvent. Mais faut-il dire pour cela que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes?

La première chose en élevage, plus qu'en toute autre branche d'industrie, est d'assurer au producteur un débouché certain à un prix suffisamment rémunérateur.

Ce débouché assuré, l'éleveur ne vendra plus sa jumenterie: il se pliera suffisamment aux théories, plus ou moins heureuses, qu'on voudra lui imposer, et *fournira souvent le bon cheval, j'allais dire presque malgré les théoriciens*.

Mais, encore une fois, les théories ne suffisent pas pour vivre. Et si l'organisation actuelle des remontes est une des principales causes de la ruine de l'élevage, il faut la modifier d'urgence.

L'organisation actuelle du service des remontes est-elle aussi un mal nécessaire?

J.-J. B.

**

Je venais de terminer cette lettre, quand j'ai reçu d'un éleveur le questionnaire suivant, que je m'empresse de soumettre à la critique:

« Pourquoi, au lieu de recevoir des commandes fixes, certains dépôts reçoivent-ils des commandes supplémentaires importantes, à une époque où, n'ayant plus l'espoir de livrer leurs chevaux, les éleveurs s'en sont défait comme ils ont pu?

« Pourquoi, alors qu'ils n'ont plus qu'un nombre dérisoire de chevaux à acheter, les comités continuent-ils leurs tournées, n'achetant pas faute de place, et décourageant l'éleveur qui ne comprend rien à ces subtilités administratives?

« Pourquoi beaucoup de commandants exigent-ils des animaux qui leur sont présentés une condition factice que, le plus souvent, l'éleveur ne sait pas leur donner et qui disparaît dès leur arrivée dans les dépôts de transition?

« N'est-ce pas dans des réformes relatives à ces différentes questions, qu'il faut chercher le remède au mal actuel? — Signé: B.... »

LE CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL DE SPA

AYANT eu la chance d'assister à cette belle manifestation hippique, nous nous faisons un plaisir d'en résumer les principales épreuves pour les lecteurs du *Sport Universel Illustré*.

Ce concours réunissait tous les éléments d'un gros succès; il marquera une date dans les annales du sport. Programme très judicieusement établi et richement doté :

Plus de cent mille francs distribués en prix ou coupes. Grand concours militaire, Epreuves civiles, Military international, Cross-Country, Drags, Steeple-chase militaire international, Championnat de puissance, Sauten haut, Prix des Nations, etc...

En somme, dans un cadre enchanteur, toutes les attractions susceptibles de provoquer l'enthousiasme des nombreux sportsmen qui ont été assez privilégiés pour assister à ces luttes magnifiques entre une sélection de remarquables jumpers pilotés par l'élite des cavaliers de tous les pays.

Nous avons été heureux de constater que Spa avait su retrouver sa vogue d'antan, parvenant une fois de plus à maintenir la haute réputation que lui ont valu les magnifiques terrains dont elle dispose pour tous les genres de sports.

Nous ne pouvons manquer d'adresser nos plus vives félicitations aux membres du Comité exécutif du Concours international de Spa.

Son très distingué président, le comte Van der Burch, a su ménager à tous un charmant accueil, prodiguant à chacun les plus délicates attentions.

L'éminent sportsman belge, M. J. Lœwenstein, a été l'instigateur de ce Concours auquel il a su donner un éclat inconnu jusqu'alors; il s'est prodigué pour mener à bien une tâche assez ardue, faisant une fois de plus montre d'une intelligente initiative et d'un bel esprit de désintéressement.

Il s'est attiré la sympathie reconnaissante de tous les concurrents qui, certes, n'ont pas eu à regretter d'avoir répondu

à l'appel de ce généreux mécène. Allemands, Autrichiens, Belges, Français, Italiens, Roumains, etc., ont été très touchés de l'hospitalité si cordiale et des multiples marques de courtoisie dont ils ne cessèrent d'être l'objet au cours de leur séjour à Spa.

M. Lœwenstein avait su s'entourer de collaborateurs qui ne lui ont pas ménagé l'appoint de leur indiscutable compétence.

Qu'il nous soit aussi permis, au risque de froisser sa modestie, d'adresser nos plus sincères félicitations au très distingué secrétaire général de la Société Royale Hippique Belge, M. Dupuich, metteur en scène incomparable et organisateur admirable.

Nous ne saurions assez rendre hommage au dévouement inlassable et à l'activité

débordante du sympathique et si brillant secrétaire du Concours de Bruxelles.

M. Dupuich, qui a assumé depuis quatorze ans cette très lourde tâche, peut être fier du magnifique résultat dû à son esprit d'initiative et à sa ténacité si raisonnée.

Grâce à son sens inné et si particulièrement avisé en la matière, M. Dupuich a eu le très grand mérite d'inaugurer au Palais du Cinquantenaire d'admirables réunions militaires internationales.

Il a été le promoteur de ces splendides championnats du cheval d'armes qui ont provoqué une si vaillante et si salutaire émulation dans toutes les cavaleries d'Europe.

Ces superbes manifestations militaires hippiques ont eu une très grande portée; c'est grâce à elles que le goût du cheval et la science de l'équitation ont pris, depuis quelques années, un extraordinaire développement chez nos voisins.

C'est bien certainement M. Dupuich qui a été le point de départ de ce magnifique mouvement d'émulation d'où découlent les succès brillants et si flatteurs remportés par les officiers belges dans la plupart des épreuves militaires internationales.

C'est encore cet excellent



VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS HIPPIQUE DE SPA



ZOULOU, PREMIER DE L'OMNIUM
MONTÉ PAR LE SOUS-LIEUTENANT A. DE SELLIERS, SAUTANT LA RIVIÈRE

sportsman qui fut l'un des promoteurs de l'emploi de l'obstacle naturel sur les pistes de concours; rompant résolument avec cet esprit désuet et routinier qui tend encore à faire du cheval de concours un acrobate mécanisé par des moyens empiriques, M. Dupuich a su, depuis longtemps, parsemer les belles pistes du concours de Bruxelles de ces magnifiques obstacles si variés imités de ceux que l'on rencontre à travers

pays. Il a été l'un des premiers à comprendre que le Concours Hippique, pour demeurer vraiment un sport, doit se rapprocher, autant que possible, de l'équitation d'extérieur, la seule pratiquement intéressante et mettant pleinement en valeur les aptitudes naturelles du sauteur et les véritables qualités du cavalier complet.

Tous nos compliments à M. F. de Juge-Montespieu, qui a su faire un choix bien approprié de beaux obstacles naturels très sautants pour les multiples épreuves de ce brillant concours.

Il a aménagé, de très heureuse manière, le terrain assez restreint de l'ancien vélodrome de Spa en y faisant tracer sept pistes garnies de toute la gamme des fences que l'on peut rencontrer à travers un pays coupé et accidenté.

Dimanche 16 juin. — OMNIUM

Epreuve pour tous chevaux montés par des gentlemen ou des officiers. — 8.000 fr. répartis en 18 prix.

76 chevaux figuraient au programme, dont 33 appartenant à des Français.

Six chevaux ont accompli le parcours sans faute.

Sept chevaux ont accompli le parcours avec deux fautes.

Le classement a été le suivant : 1^{ers}, égalité, 0 faute : Beau So-

leil (lieutenant Reyntiens), Belge; Zoulou (sous-lieutenant A. de Selliers), Belge; Fragola (lieutenant Rivoire), Italien; Margot (M. Gilbert), Belge; Collechio (M. A. Lœwenstein), Belge; Pouf (M. A. Lœwenstein), Belge.

Egalité, 2 fautes : Full Speed (Osc. Cominecci), Italien; National (M. Gilbert), Belge; Roméo (lieutenant de Royer), Français; Psyché (M. H. Leclerc), Français; Actéon (lieutenant Gaillard), Français; Bad Boy (lieutenant de Vilmarést), Français; Nimfea (lieutenant Rivoire), Italien.

Lundi 17 juin. — PRIX DU POUHON

Concours civil. — 7.000 fr. répartis en 12 prix.

38 chevaux au programme.

Neuf parcours sans faute; sept avec 2 fautes.

1^{ers}, *ex æquo*, 0 faute : M. A. B. (M. F. de Juge-Montespieu), Français; Brown Bess (J.-M. Brodin), Français; Brown-Ole (H. Leclerc), Français; Ramuntcho (M. Barraud), Français; Fantaisie (baron Economo), Autrichien; Catch-My-Pal (J.-M. Brodin), Français; Tubal-Cain (Barraud), Français; Petit Ami (G. Haarcht), Belge.

Egalité, 2 fautes : Gamecock (comte Von Goëtz), Allemand; All Fours (A. Lœwenstein), Belge; Tristano (A. Lœwenstein), Belge; Psyché (H. Leclerc), Français; Cousin Jack (Barraud), Français; National (Gilbert), Belge; Tony (H. Leclerc), Français.



BEAU SOLEIL, PREMIER DE L'OMNIUM, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT REYNTIENS, FRANCHISSANT LE MUR EN PIERRE



LE SAUT DE LA DOUBLE BARRE, PAR UN OFFICIER BELGE, DANS LE PRIX DU POUHON

CONCOURS CIVIL ET MILITAIRE. — LA COUPE.

15.000 fr. répartis en 17 prix.

75 chevaux figuraient au programme.

Parcours très dur avec sept lignes de gros obstacles : un double de

Mardi 18 juin

et Dimanche 23 juin.

GRAND CONCOURS MILITAIRE INTERNATIONAL

(disputé en deux épreuves).

*18.000 fr. répartis en 12 prix
34 chevaux au programme.*

Dans la première épreuve, six chevaux sans faute répartis comme suit : trois appartenant à des officiers belges et les trois autres à des officiers français; trois chevaux avec 2 fautes, dont deux montés par des officiers belges et un monté par un officier français : Cocotte (lieutenant Langlois).

Dans la seconde épreuve, deux officiers seulement firent le parcours sans faute : l'un, le lieutenant Ripet (Belge), montant Spéranza (2 fautes dans la première

épreuve); l'autre, le lieutenant Gaillard (Français), pilotant son cheval Actéon (le seul ayant accompli les deux épreuves sans la plus légère faute).

1^{er}, une coupe et une médaille de vermeil, valeur 10.000 fr., Actéon, au lieutenant Gaillard (sous-écuyer à Saumur).

2^e, Spéranza, au lieutenant Ripet (Belge).

3^e prix partagé entre Yproise, au lieutenant d'Oldeneneel (Belge); cette jument était montée par le lieutenant de Montergon (Français), et Sapho, lieutenant Kupfferslager (Belge).

5^e prix, Bataclan, lieutenant Jolibois (Français).

Classés ensuite : Clonmore, capitaine de Blommaert (Belge); Energique, lieutenant des Montis (Français); Cocotte, lieutenant Langlois (Français); Zoulou, sous-lieutenant A. de Selliers (Belge).

Mercredi 19 juin.

barrières, une triple barre, un passage de route formé de barres et de fossés remplis d'eau, plusieurs talus et banquettes, un mur en pierres, un très gros oxer et différents types de barrières.

Trois chevaux ont accompli le parcours sans la plus légère faute.

D'après les clauses du programme, il a été procédé, entre ces trois chevaux, à un barrage sur plusieurs obstacles surélevés.

Au cours dudit barrage, Actéon, monté par le lieutenant Gaillard, a été pénalisé de 4 fautes.

National, M. Gilbert (Belge), 6 fautes.

Benjo, baron Economo (Autrichien), 14 fautes.

Le classement de la Coupe a été le suivant :

1^{er}, Actéon (cheval français), monté par le lieutenant Gaillard, sous-écuyer à l'École de Saumur.

2^e, National, M. Gilbert (Belge).

3^e, Benjo, baron Economo (Autrichien).

4^e, *ex æquo* avec 2 fautes, Margot, M. Gilbert (Belge); Fatounié, lieutenant de Pracomtal (Français); Roméo, lieutenant de Royer (Français); Marron, appartenant à M. Lœwenstein; ce cheval était piloté par le capitaine de Lassence (Français), du 7^e dragons.

Nous avons été très heureux de partager l'enthousiasme du public en applaudissant au magnifique succès du lieutenant sous-écuyer Gaillard qui a supérieurement monté son cheval Actéon.

Cet admirable sauteur a accompli une performance unique en se classant premier dans le Grand Concours Militaire International, après deux épreuves fournies sans fautes; remportant ensuite la Coupe sur un parcours encore sans faute, et après un barrage très dur où il a été pénalisé de quatre points pour deux légères fautes.

Ce cheval, produit de notre élevage français, a remporté à Spa un ensemble de prix se montant à plus dix-huit mille francs; ce qui porte au-delà de soixante-cinq mille francs le total de ses gains en concours depuis 1907.

Son classement dans la Coupe de Spa est tout simplement admirable: sur un parcours très dur par le nombre et la grande variété des obstacles, il a battu aisément un lot imposant de jumpers irlandais de premier ordre.

En remportant ce beau trophée, Actéon a fait preuve d'un extraordinaire ensemble de qualités de puissance, d'adresse, d'endurance et de franchise.

A notre connaissance, Actéon est le premier cheval français ayant réussi d'aussi remarquables performances dans un même concours.

Nous ne saurions assez féliciter le lieute-

nant Gaillard d'avoir su tirer un semblable parti d'un demi-sang français, élevé par les parents de cet officier, dans le but d'en faire un cheval de harnais.

Quant à présent, le sauteur français n'étant le plus souvent qu'un accident, on ne pourrait assez faire remarquer quelle somme de travail, de patience et de persévérance représente un pareil résultat.

S'il est assez aisé, après un dressage approprié, de faire d'un cheval irlandais, sauteur par atavisme, un brillant vainqueur de concours, combien n'est-il pas difficile d'arriver à battre sur de gros obstacles naturels l'élite de ces irlandais avec un cheval français d'espèce carrossière.

Le cheval Actéon, demi-sang anglo-normand né en 1900, à Barentin (Seine-Inférieure), est issu de l'étalon Paludier, demi-sang anglo-normand, et d'une fille de Remouleur, demi-sang anglo-normand.

Ledit Paludier est issu de Kriss et d'une fille de Coq du Village, pur sang.

Par la ligne paternelle, Actéon remonte, sur un double courant de sang, au fameux étalon Young Rattler (1811), demi-sang anglais importé d'Angleterre pour faire la monte en Normandie.

Young Rattler a été, par la lignée de Divus (le père de l'étalon Normand) et par celle de Kapiro (le père du fameux Conquérant), l'auteur de l'une des plus grandes familles de notre race trotteuse anglo-normande.

L'étalon trotteur Fuschia, si fameux par sa production, remonte par son père Reynolds, en ligne directe à Young Rattler.

Il peut être intéressant de rappeler que ce demi-sang anglais avait fait plusieurs saisons de chasse en Angleterre sous son propriétaire,

Lord Folley. Importé en 1820 en Normandie, il y a fait la monte jusqu'en 1836. Young Rattler, né en 1811, avait pour père Rattler par Old Rattler et une fille de Snap. La mère de Young Rattler était aussi une fille de Snap; il était donc issu d'une union en dedans très rapprochée par rapport à Snap. Quant à Remouleur, le grand-père maternel d'Actéon, il est issu de Kilomètre et Galba, c'est-à-dire de deux trotteurs confirmés.

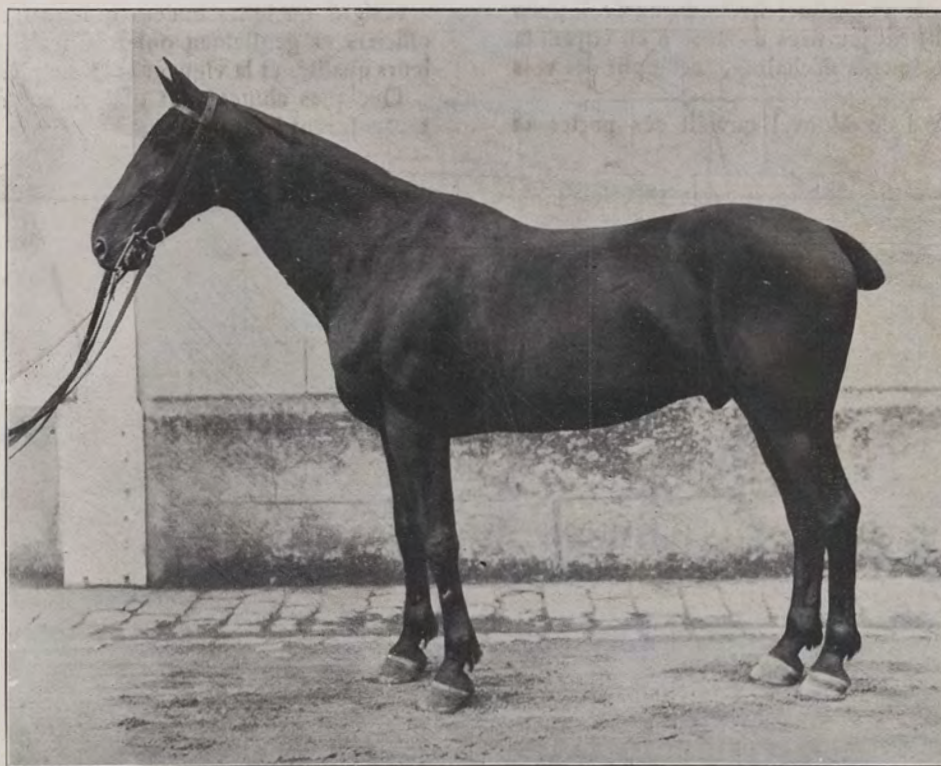
En terminant ce compte rendu de la Coupe de Spa, nous ne pouvons manquer de signaler l'excellent parcours fourni par un autre cheval français, Roméo, qui, avec deux fautes, s'est classé quatrième *ex æquo*, monté par le lieutenant de Royer.

GÉRARD D'HAVRINCOURT
(A suivre.)



LE LIEUTENANT GAILLARD SAUTANT UNE BARRIÈRE SUR ACTÉON, DANS LA COUPE

MOD. 31. 1907



ACTÉON, VAINQUEUR DE LA COUPE ET DU GRAND CONCOURS MILITAIRE INTERNATIONAL DE SPA
1/2 SANG ANGLONORMAND, APP^l AU L^t GAILLARD, SOUS-INSTRUCTEUR A SAUMUR



VUE GÉNÉRALE DU CONCOURS HIPPIQUE DE GRENOBLE

LE CONCOURS HIPPIQUE DE GRENOBLE

GRENOBLE, si bien justifiée « la Reine des Alpes », ajoute à sa couronne un nouveau titre de gloire ; elle devient la reine de tous les sports.

A la mi-mai, le Polygone, habitué aux évolutions d'artilleurs et fantassins, vécut trois journées d'émotion en voyant la cinquième arme, malgré les éléments déchaînés, accomplir des vols d'une audace inouïe.

Hier, l'hippodrome Bachelard de Monval ouvrait ses portes et

c'est dans ce très joli cadre, connu de tous les sportsmen, que le Concours hippique de Grenoble 1912 se déroula pour la deuxième fois.

Malgré quelques ondées qui ne furent que de vaines menaces, officiers et gentlemen ont renouvelé leurs prouesses et fait admirer leurs qualités et la vigueur et la souplesse de leurs chevaux.

Quelques chutes sont obligatoires dans tout concours hippique ; toutes furent heureuses.



LE LIEUTENANT JOLIBOIS SAUTANT LE MUR SUR ARGENTINE II



M. JONQUIÈRES D'ORIOLA FRANCHISSANT LA BUTTE SUR DOUBLE R

Le cadre de l'Hippodrome fut bien garni et les admirateurs de l'homme volant se retrouvèrent nombreux pour applaudir, aussi bien au pesage qu'à la pelouse, l'homme-cheval ; c'est une preuve que dans l'âme de la masse, le cheval n'a rien perdu de son prestige et que la légende du centaure est toujours bien vivace.

L'attention passionnée du public pour les diverses courses fut aussi une preuve que le public a le sentiment très réel de l'utilité du Concours hippique au point de vue de la sélection du cheval de guerre.

Parmi les innovations du Concours hippique de Grenoble 1912, une course pratique au trot attelé sur route réunit de nombreux concurrents qui firent à belle allure le parcours imposé (Grenoble-Uriage-Vizille), 38 kilomètres et dont le premier se classa en 1 h. 18.

A signaler aussi la reprise des candidats du B. A. M. présentés par le professeur Gauthier qui présenta plusieurs chevaux attelés effectuant fort brillamment leur passage.

★★

Voici, du reste, les résultats succincts des diverses épreuves portées au programme de ce concours :

Le Prix de la Compagnie P.-L.-M., disputé sur deux tours de piste et réservé aux officiers, réunissait 36 concurrents et revenait à Galopin, monté par le capitaine Arnulf, devant Rayon d'Or (lieutenant Costa), Aïda (capitaine Cavaillé), Mimile (capitaine Cavaillé) et Argentine (lieutenant Jolibois), tandis que le Prix des Alpes (gentlemen) se terminait par la victoire de Gazelle, montée par le lieutenant Grenier, devant Cocktail, Robespierre, et Lubin à M. X. Riant.

La seconde journée du Concours



LE CAPITAINE CAVAILLÉ, SUR MIMILE, GAGNANT DU CHAMPIONNAT DU CHEVAL D'ARMES DE PARIS



LE LIEUTENANT COSTA SUR RAYON D'OR, DANS LE PRIX BAYARD



LE CAPITAINE ARNULF, VAINQUEUR DU PRIX DE LA C¹^e P.-L.-M., SUR GALOPIN

fut particulièrement réussie et les deux épreuves de la réunion, le Prix Bayard et le Prix du Dauphiné, nous donnèrent l'occasion d'admirer quelques jolis parcours.

Le Prix Bayard, parcours de chasse, réservé aux officiers, fut remporté par Amoureux, monté par le lieutenant Costa, devant Edouard (sous-lieutenant Butavand), Joyeux (lieutenant Costa), Argentine (lieutenant Jolibois), Aïda (capitaine Cavaillé) et Galopin (ca-

pitaine Arnulf)

Le Prix du Dauphiné revenait, d'autre part, à Flibustier, devant Double R, tous deux pilotés par M. Jonquières d'Oriola, devant Lutin et Robespierre, à M. X. Riant.

Le Prix de la Coupe, porté au programme de la troisième réunion, restait l'apanage de Robespierre, à M. X. Riant, devant Lutin au même propriétaire, Flibustier et Montjoie, à M. Jonquières d'Oriola, et le Grand Prix de la Ville de Grenoble (officiers), qui clôturait le concours, était remporté par Aïda, montée par le capitaine Cavaillé, devant Galopin (capitaine Arnulf), Bataclan (lieutenant Jolibois), Angers (lieutenant Chavannes), Sabreur (lieutenant Pagès), Amoureux (lieutenant Costa) et Mimile (capitaine Cavaillé).

En résumé, Concours en jous points réussi, tout à l'honneur de ses dévoués organisateurs, et en particulier de M. Collin-Dufresne, président du bureau ; M. le baron Dupont-Delporte, vice-président ; M. le comte de Gaudemar, commissaire général.

Terminons en annonçant que les épreuves civiles et militaires étaient jugées par MM. le baron Dupont-Delporte, commandant Hebrard, des Francs, Chapper, Gonnet et de Montal.



NANG-KI-TAÏ, CHIENNE CHOW-CHOW ROUGE, NÉ EN 1909
PAR SCOTT HORS DE TAÏ-TAÏ, APP^t A M. JAULIN — 1^{er} PRIX



BOY, CHOW-CHOW ROUGE, NÉ EN 1909
PAR SAM HORS DE TSENG, APP^t A M. SHEPARD — 1^{er} PRIX

LA 42^e EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite)

LES CHIENS DE LUXE

Les amateurs de chiens de luxe et d'agrément ont été les premiers à se réjouir du retour de l'Exposition Canine aux Tuileries. Les inscriptions furent nombreuses dans toutes les variétés, et presque tous les sujets avaient un certain mérite.

Les chiens présentés en bonne condition n'offraient que rarement cet aspect pléthorique qui caractérise, aux yeux des profanes, le chien d'agrément. Quant aux variétés minuscules, elles avaient une apparence suffisante de santé, de vigueur, qu'il est bien rare de rencontrer dans ces animaux qualifiés par certains grincheux du nom irrévérencieux de microbes.

Il faut dire aussi que c'est un problème souvent fort compliqué, non seulement d'élever ces gracieuses miniatures canines, mais encore de les faire naître, et surtout d'arriver à produire des poids-plume tels que les toy-terriers, toy-bulldogs, yorkshires et autres.

Les veneurs, les chasseurs, peuvent se désintéresser de toute cette catégorie originale et pittoresque ; elle compte cependant ses amateurs passionnés et retiendra toujours les attentions, les caresses, voire même l'affection du beau sexe.

Ce n'est guère que vers la fin du xv^e siècle, lorsque les mœurs s'affinent, lorsque la vie luxueuse prend le pas sur la vie guerrière et cynégétique, que le petit chien d'appartement devint à la mode.

Henri III fut célèbre par la passion qu'il nourrissait à l'égard des chiens minuscules, et, ses mignons ne lui cédant en rien sur ce sujet, la cour était égayée d'une véritable meute de chiens de manchon ou de poche que le roi et ses courtisans portaient même dans des paniers

ad hoc suspendus à leur cou au moyen de rubans aux couleurs royales.

La mode s'en mêlant, les dames raffolèrent bientôt de ces petits êtres, véritables poupées animées, mais rares à cette époque, et les éleveurs commencèrent à rapetisser certaines variétés existantes pour arriver à produire de plus en plus petit, tant par sélection, par croisement que par une nourriture appropriée.

Depuis, les types se fixant petit à petit, leur vogue n'a fait que grandir.

Les fluctuations de la mode ont mis en lumière, tantôt telle variété, tantôt telle autre.

Les king-charles furent les favoris de Charles II d'Angleterre ; les papillons firent les délices de Mme de Pompadour ; les bull-dogs jouirent d'une grande faveur en Angleterre, dans le nord de la France et en Espagne.

Actuellement, il semble que chaque variété conserve ses amateurs et ses fidèles, et qu'il n'y a plus à craindre



LA PRÉSENTATION DES CHIENS DE LUXE A L'EXPOSITION CANINE

De gauche à droite : M^{mes} Arlette Doggère, Napierkowska et Morgan

un engouement excessif pour l'une d'elles, au détriment des autres.

Cette année, fonctionnait pour la première fois aux Tuileries le Club du Chien de Luxe. La tente qui lui fut réservée était artistement décorée, ainsi que les niches contenant les chiens exposés.

L'affluence y fut des plus nombreuses et des plus élégantes. Nul doute que l'année prochaine il ne faille augmenter l'emplacement qui lui est réservé.

Les caniches étaient peu nombreux, mais représentés par de fort beaux sujets.

Les dalmatiens sont bien déchus de leur splendeur, c'est une des variétés ayant souffert le plus (parmi les chiens de luxe de grande taille) des caprices de la mode.

Les chow-chow, bien représentés ces années dernières, lorsque Mme la comtesse de Cholet envoyait des lots si intéressants, étaient peu nombreux cette année : Boy, à M. Shepard, et Nang-Ki-Taï, à M. Jaulin, méritent seuls d'être mentionnés.

La classe des bouledogues français, dotée d'une foule de récompenses, est toujours très abondamment fournie; cette année, elle fut des meilleures, tant par le nombre que par la qualité des sujets exposés. Citer les noms de tous les lauréats nous entraînerait trop loin.

Les petits bouledogues attirent toujours de nombreux amateurs : les classes de cette année étaient d'une excellente moyenne, tout au moins pour les mâles.

A noter aussi deux ravissantes petites chiennes bouledogues blanches qui ont réuni tous les suffrages du public. Chochotte surtout, qui est certainement le plus petit spécimen de l'espèce que nous ayons vu depuis bien des années, voyait sa niche entourée d'admirateurs; sauf les critiques que pouvait lui attirer un léger défaut de la queue, nous ne voyons pas sur quoi a pu se fonder la sévérité des juges qui ne lui ont pas décerné la palme du Concours. Mais ce sont là des mystères que le chroniqueur peut relater et ne doit pas chercher à expliquer.



CHOCHOTTE, CHIENNE BOULEDOGUE FRANÇAIS
NÉE EN 1911, PAR BOB HORS DE MIRZA
APP^t A M^{me} LA BARONNE DE NARDUCCI

La robe absolument blanche de Blanchette constitue une rareté très appréciée chez les éleveurs; quoique d'une taille un peu plus élevée que sa compagne, elle n'en était pas moins un des ornements de la classe des toy-bulldogs de l'Exposition. Ces deux jolies chiennes sont la propriété de Mme la baronne de Narducci, un de nos plus fins connaisseurs et amateurs de cette race si intéressante et vraiment française.

En résumé, toutes les races classées sous la dénomination « chiens de luxe » nous ont paru plutôt en progrès.

Maintenant que la Société Centrale a la bonne fortune de pouvoir se réinstaller annuellement sur la terrasse des Tuileries, les chiens de luxe et d'agrément continueront à être une des attractions les plus goûtées de ses expositions.

L. C.



M^{lle} NAPIERKOWSKA ET SES DEUX CHIENS PÉKINOIS PRIMÉS

P.-S. — M. le Président du Club français du chien de berger allemand s'est ému de notre assertion concernant l'infusion du sang de loup dans cette race. Notre opinion est cependant fondée et nous ne l'avons pas émise à la légère. Nous admettons bien volontiers que « les familles possédant du sang de loup sont peu nombreuses », mais, question de caractère mise à part, nous ne voyons pas, au point de vue de l'extérieur, ce qui peut distinguer essentiellement des chiens entachés du sang de loup de ceux qui en sont indemnes? D'ailleurs, pourquoi considérer comme une tare cette infusion de sang? Nos

maîtres d'équipage les plus anciens et les plus respectés n'en ont-ils pas fait usage pour leurs vieilles races de chiens d'ordre depuis fort longtemps; et n'est-ce pas à elle que la célèbre race de Saintonge, notamment, devrait (au dire de certains cynologues érudits de la région) quelques-unes des grandes qualités qui l'ont justement illustrée? Nous nous réservons de traiter ultérieurement d'une manière détaillée, une question si intéressante.



BLANCHETTE, CHIENNE BOULEDOGUE FRANÇAIS
NÉE EN 1909, PAR BLAMO HORS DE CHIPETTE
APP^t A M^{me} LA BARONNE DE NARDUCCI

L. C.

Le dix-neuvième Grand Prix Cycliste de la Ville de Paris

DANS le cadre classique de Vincennes, malgré le temps mauvais ou douteux, la trilogie que constitue le Grand Prix Cycliste de Paris s'est déroulée selon les rites coutumiers et elle a obtenu aussi, toutes circons-

tances adverses nonobstantes, son coutumier succès.

Le héros de ce meeting, disons-le tout de suite, ce fut Hourlier, qui enleva la finale en grand coureur, partant de loin en tête et terminant de même, sans avoir faibli une seconde.

Ce succès est le couronnement mérité d'une belle carrière d'athlète, vaillant et travailleur, qui s'est élevé progressivement jusqu'au rang qu'il occupe aujourd'hui : le premier.

Mais commençons par le commencement.

De la première journée — dite des éliminatoires — il faut retenir ceci surtout, qu'elle confirma les pronostics en assurant une place dans les demi-finales à tous ou presque tous les favoris : Pouchois, Rutt, Ellegaard, Hourlier, Dupré, Védrine, Friol et Perchicot. Seuls Moretti, Schilling et Verri succombèrent, et encore ne figurent-ils pas tout à fait dans le lot des champions.

La seconde journée — du jeudi — est toujours particulièrement intéressante. C'est d'abord celle qui permet au coureur malheureux le dimanche de « se repêcher » ; et c'est celle qui, mettant les meilleurs de nos nationaux, puis les meilleurs des étrangers aux prises séparément, avant de les opposer les uns aux autres, permet d'apprécier leur valeur comparée, avant le choc décisif de la troisième journée. La foule y est moins dense, mais cette demi-foule ne comprend guère que des sportsmen. Le charme de cette fête de semaine est plus intime, et j'en sais qui la préfèrent presque au meeting terminal.

La seconde journée du tournoi de 1912 n'a point fait exception à la règle. Elle nous a valu plus d'une belle lutte et plus d'une belle émotion.

Dans le prix du repêchage d'abord, ou Prix de l'Espérance, qui comprenait un lot de coureurs singulièrement relevé : Schilling, Moretti, Didier, Martin, Verri, Stéfani, etc., la finale réunissait Moretti, Martin, Didier, qui arrivent dans cet ordre, l'Italien Moretti

avec une belle avance gagnée par un brillant démarrage.

Dans le Prix de France ensuite, et dans le Prix des Etrangers, enlevés respectivement par Friol, sur Hourlier et Dupré (d'un rien, après un 200 mètres en 12"), et par Ellegaard, « l'homme de toujours », sur Schilling, Verri, Olliveri (victoire nette, après un 200 mètres en 12"1/5).

Dans le match France - Etranger, enfin, qui fut pour nos coureurs l'occasion d'une belle victoire, encore que le Hollandais

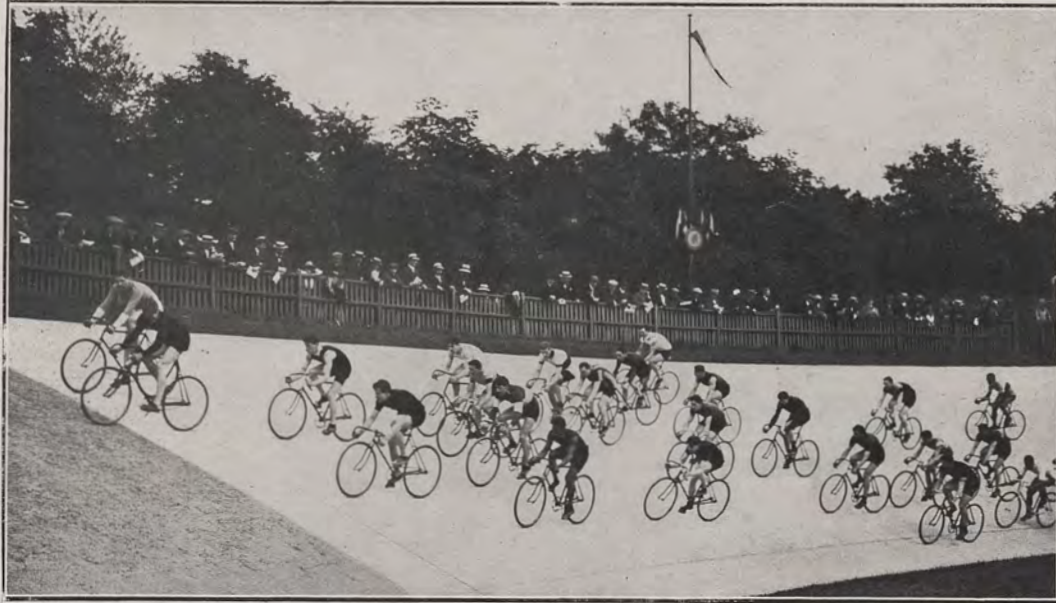
Schilling, le toujours redoutable « boulet de canon », ait réussi à se placer entre Friol et Hourlier, devant Ellegaard, Verri et Dupré (200 mètres en 12"2/5).

Par sa double victoire du Prix de France et du match France-Etranger, Friol s'installait ainsi favori parmi les favoris pour l'épreuve décisive du dimanche. Mais on sait — sans savoir au juste pourquoi — que les résultats du dimanche confirment rarement ceux du jeudi. Et sur ce point encore nous allons voir que la règle s'est vérifiée.

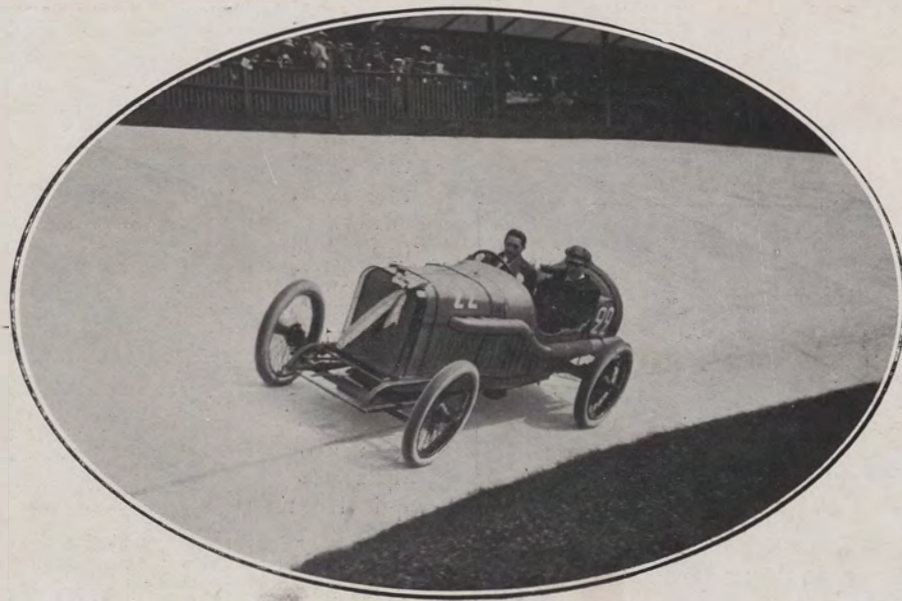
Je passe sur le Grand Prix de Paris (indépendants, 1.000 mètres), gagné par Trante; sur le Grand Prix de Paris (amateurs, 1.000 mètres), enlevé superbement par le champion amateur d'Angleterre et du monde, Bailey (Comment n'a-t-il pas même tourné pro?), laissant derrière lui, à deux longueurs, Masson et Ulysses, pour arriver à l'événement de la journée et de la semaine, et qui est aussi le sommet de l'année sportive : le

Grand Prix Cycliste professionnel. Ici chaque demi-finale vaut qu'on s'y arrête, pour la considérer séparément.

Première demi-finale : 1, Pouchois ; 2, Rutt ; 3, Ellegaard. Après les manœuvres du début, le Danois se décide à prendre la tête, et



LES CONCURRENTS D'UNE COURSE DE PRIMES DANS UN VIRAGE



BOILLOT, LE TRIOMPHATEUR DU CIRCUIT DE DIEPPE
EFFECTUANT UN TOUR D'HONNEUR SUR LA PISTE DE VINCENNES

mène en pleine vitesse, aux 250 mètres; attaqué sur la fin par Pouchois, il succombe d'une bonne roue et se laisse prendre la seconde place par Rutt, qui termine à 30 centimètres du vainqueur.

Seconde demi-finale : 1, Hourlier; 2, Dupré; 3, Védrine.

Beaucoup de « travail de tête » et de sur-place jusqu'à l'entrée de la ligne opposée où Dupré, parti à fond, prend une longueur et demie à Hourlier qui revient terriblement vite pour gagner d'une bonne longueur.

Troisième demi-finale : 1, Friol; 2, Perchicot; 3, Moretti.

A la cloche, Perchicot est en tête; Friol second. Le train s'accélère, mais l'ordre ne change qu'après le dernier virage, et encore! C'est tout juste

si le juge à l'arrivée peut séparer les deux premiers sur le poteau.

Finale : 1^{er}, Hourlier; 2, Pouchois; 3, Friol. Course sensationnelle dès le début. Personne ne veut mener; 20 mètres sont couverts en 1 minute. Le sur-place aboutit à la chute de Pouchois; les autres s'arrêtent. Amendes et nouveau départ. Cette fois, une crevaillon du



Trante (indépendant)

Bailey (amateur)

Hourlier (professionnel)

LES VAINQUEURS DU GRAND PRIX CYCLISTE DE LA VILLE DE PARIS

pneu de Friol interrompt la course. Enfin, après un long entr'acte occupé par une promenade-exhibition de Boillot, le héros de Dieppe, troisième départ. Sera-ce le bon? On se le demande. On tire au sort le nom du coureur qui mènera le premier tour, et le sort désigne Hourlier qui accomplit allègrement sa besogne. Friol mène le second tour moins vite. C'est la cloche. Friol est en tête, Hourlier second, Pouchois troisième. Il y a un moment d'anxiété. Et brusquement, aux 450 mètres, Hourlier part à fond; il a tout de suite 20 mètres. Les deux autres ont hésité une seconde; puis ils se lancent à la poursuite du fugitif, trop tard! allez donc rattraper du terrain à un homme qui fait en ce

moment ses 100 mètres en 5 s. $1/5$ et qui ne se désunit pas et qui ne faiblit pas dans la ligne droite où, jusqu'au poteau, il garde 10 mètres d'avance sur Pouchois; Friol s'est arrêté. Voilà la plus belle arrivée qu'on ait vue depuis longtemps sur le classique ciment de Vincennes.

Paul HAMELLE.

Une victoire française aux Régates d'Henley

L'AVIRON français vient de mettre une belle victoire à son actif et le huit du Rowing-Club de France qui vient de remporter la Coupe de la Tamise à Henley doit, certes, être félicité pour sa belle performance.

Les annuelles régates d'Henley constituent en effet les véritables championnats du monde de l'aviron et maintes et maintes fois déjà les équipes canadiennes, américaines, sud-africaines ou belges sont venues disputer la victoire aux Anglais. Ces derniers s'assurèrent, du reste, le plus souvent la victoire et les défaits que leur infligèrent, deux années durant, les redoutables Gantois eurent un retentissement mondial.

La victoire remportée cette année

par les rameurs français est de moindre envergure. La Coupe de la Tamise est en effet éclipsée chaque saison, par le Grand Challenge qui, disputé au cours des mêmes régates, réunit les meilleurs huit du

monde et qui fut, comme nous l'avons relaté plus haut, remporté deux fois déjà par les rameurs belges; il n'en est pas moins vrai que l'épreuve dans laquelle triompha le Rowing comptait parmi ses engagés bon nombre d'équipes de valeur et que la belle victoire remportée par nos rameurs peut nous donner bon espoir pour les futures rencontres internationales, Paris-Francfort en tête, ainsi que pour les Championnats d'Europe d'aviron qui seront disputés le mois prochain à Genève.



LE HUIT DU ROWING-CLUB DE PARIS, REMPORANT LA FINALE DE LA COUPE DE LA TAMISE A HENLEY, DEVANT L'ÉQUIPE DE SAINT-JOHN'S D'OXFORD.

CHOSSES ET AUTRES



Le Concours Hippique de Saumur.

Le Concours de Saumur a reçu un nombre considérable d'engagements qui fait bien augurer de cette si intéressante manifestation, unique en son genre, en faveur de l'élevage du cheval de selle en France.

Le Concours proprement dit a reçu en effet plus de 250 inscriptions.

La Grande Semaine de Saumur, qui comprend les quatre journées du Concours de la Société du Cheval de Guerre (17, 18, 19 et 20 juillet) encadrées par deux journées de courses à Verrie-Saumur (mardi 16 et dimanche 21 juillet), s'annonce donc cette année comme spécialement brillante; aux fêtes habituelles, dont cette joyeuse réunion est l'occasion, s'ajoutera l'inauguration du Musée du Cheval installé au château de Saumur.



Le Concours Hippique de Vittel.

La Société Hippique de Vittel organise, du 15 au 18 août prochain, son annuel Concours Hippique.

20.000 francs de prix alloués aux vainqueurs des épreuves dont voici le programme:

15 août: Prix des Sources; Prix des Vosges.

17 août: Prix de la Coupe; Championnat en hauteur.

18 août: Prix de France; Epreuve de puissance.



La Traversée de Paris à la nage.

Disputée dimanche dernier, la classique traversée de Paris à la nage (professionnels) fut l'occasion d'une nouvelle victoire du nageur anglais Billington.

L'épreuve se disputait en handicap, les limitmen, quatre dames en l'occurrence, prenant le départ à

2 heures 30 tandis que le scratchman Billington ne partait qu'à 3 heures 30.

Voici l'ordre des arrivées et les temps sans défalcation faite des handicaps:

1^{er} Billington, à 5 h. 45 m. 30 s. (temps: 2 h. 15 m. 30 s.); 2^e Desseins, à 5 h. 50 m. 30 (temps: 2 h. 40 m. 30 s.); 3^e Estrade, à 5 h. 52 m. 30 s. (temps: 2 h. 31 m. 30 s.); 4^e Lebailly, à 5 h. 5 m. 30 s.) (temps: 2 h. 53 m. 30 s.); 5^e Michel, à 5 h. 59 m. 30 s. (temps: 2 h. 45 m. 30 s.); 6^e Mme Garnier, à 6 h. 2 m. (temps: 3 h. 27); 7^e Cattaneo, à 6 h. 8 m. (temps: 2 h. 54 m.); 8^e Viltard, à 6 h. 8 m. 30 s. (temps: 3 h. 8 m. 30 s.); 9^e Paulus, à 6 h. 10 m. (temps: 3 h. 10 m.); 10^e Mlle A. Pezet, à 6 h. 20 m. 23 s.; 11^e Mme Eugénia, à 6 h. 23 m. (temps: 3 h. 48).



Un nouveau livre.

Marcel Boulenger vient de faire paraître son nouveau livre, *Le Marché aux Fleurs*, dont on ne saurait douter du succès. Si les lettrés se font un plaisir de goûter son style, précis, incisif, sarcastique aussi, il est impossible à un escrimeur de le lire sans immédiatement songer à la pointe de son épée, car Marcel Boulenger est un tireur de premier ordre et tout son tempérament se retrouve — par une curieuse analogie — aussi bien chez l'écrivain que chez le sportsman.

Et il n'est pas oiseux de faire ce rapprochement. Il prouve nettement que le lettré laisse courir son imagination avec sincérité, sans aucun artifice, et que sa phrase ciselée, alerte mais impeccable, jaillit toute fraîche de son esprit.

Il faut connaître l'adversaire: élégant, loyal, combatif apportant dans la phrase d'armes autant de soin qu'à son style, et toutes ses qualités de tireur se retrouvent dans sa prose, avec peut-être plus de force et de solidité. Un escrimeur lisant du Boulenger ne peut s'empêcher de murmurer de temps à autre: «Tiens, le joli coup droit». Il faut lire *Le Marché aux Fleurs*, — car son auteur est un artiste — puisqu'il est sincère — puisque la pointe de son épée conduite, par ses muscles, fait de jolies choses qui ressemblent aux plus

jolies choses encore qui se trouvent sous sa plume conduite par sa pensée...



Bibliographie.

La *Maréchalerie*, du vétérinaire en 1^{er} Tasset, professeur à l'École de Saumur, est certainement le livre le plus clair et le plus complet qui ait paru sur cette matière. L'auteur s'est efforcé d'écrire un ouvrage à la fois au courant des nouvelles pratiques industrielle et des nouvelles données scientifiques, et il a pleinement réussi. Dans les chapitres qui traitent de l'anatomie, de l'extérieur, de la physiologie et de la pathologie, il a fait ressortir notamment l'importance de l'origine profonde, squelettique des affections et des déformations du pied du cheval.

La ferrure défectueuse peut être une cause occasionnelle ou aggravante de ces lésions. Par contre, la ferrure judicieusement appliquée constitue un adjuvant utile du traitement de ces affections podales qui tendent à devenir de plus en plus fréquentes sur les chevaux de course aussi bien que sur les chevaux de service.

Le lecteur trouvera clairement exprimés, dans le livre de Maréchalerie de M. Tasset, l'origine, la nature, les causes, les principales manifestations de ces maladies du pied et les moyens d'y remédier. Il y puisera également les principes essentiels de ferrure dont la connaissance lui permettra de redresser les erreurs et les fautes du maréchal.



A l'Etape, par Paul-Adrien Schayé, couverture dessinée par Jean Vuillemot. — *Bibliothèque Omnia*, 20, rue Duret. 1 volume de 320 pages. Prix: 3 fr. 50.

Le succès obtenu par *Un tour de manivelle et l'on part*, de P.-A. Schayé, n'est pas encore oublié que déjà le même écrivain publie, toujours à la *Bibliothèque Omnia*, un nouveau volume.

A l'Etape est un livre amusant, où l'on retrouvera avec plaisir, en une série de contes, de nouvelles, de silhouettes sportives et de sensations touristiques gaiement notées, la spirituelle philosophie et la fantaisie aimable de Paul-Adrien Schayé.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

ETUDE de M^e Joseph Chartier, avoué à Paris, 34, avenue de l'Opéra. Vente au Palais, à Paris, le 27 juillet 1912, à deux heures: **PROPRIÉTÉ A ENGHEN-LES-BAINS** dite «CHATEAU ÉCOSSAIS», 33, avenue de Ceinture d'après les titres et 37, d'un passage portant lui-même le n° 53 de l'avenue de Ceinture. Mise à prix: 30.000 fr. — S'adresser audit M^e Joseph Chartier, à M^e Desplanques, notaire à Paris. N.

PROPRIÉTÉ CITÉ DU MIDI, 6 (Bd de Clichy, 48), 143 m. Rev. br. 2 299 fr. M. à p. 20.000 fr. Adj. ch. not. 23 juil. M^e G. Bazin, not. 52, r. Clichy. N.

VENTE au Palais, le samedi 27 juillet 1912, 2 h. PROPRIÉTÉ à usage d'Usine A COURBEVOIE (Seine), quai de Seine, n° 41 à 47, et rue Larnac, n° 2, 4 et 6. Mise à prix: 200.000 fr. S'adr. à M^e Henri Cazier et Peyrot, avoués à Paris. N.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant

à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

Excellente jument alezane, 1^m52. 8 ans, se monte en homme et en dame. A fait un excellent service attelée sur un tonneau. Très sage, avec garantie. Prix 1 000 fr. — En pension au Manège Pellier, 3 et 7, rue Chaligny, Paris. 195

Belle jument arabe, 6 a., 1^m61, sans tare, se monte, s'attelle, douce, pas peur autos, papiers. 1.200 fr. — Visible, Général Piel, Nanterre (Seine). 204

2 huns irlandais importés, s'attelant parfaitement: «Glory», alezane doublée, très belle, 7 a., 1^m63, 2.000 fr.; «Cocktail», alezan, superbe cheval, 5 a., 1^m65, 1.500 fr., garanties, large essai. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 206

Belle et parfaite pa. kais hongres du Yorkshire, 6 a., 1^m64, irréprochables, tous

PETITES ANNONCES

égards et en absolue confiance. 4 500 fr., garanties illimitées. — J. Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 207

Fox-terriers, poil dur. Plusieurs chiens et chiennes meilleures origines à céder prix avantageux. — Georges Leroy, 10, rue Colange, Levallois-Perret (Seine). 200

A vendre très joli tonneau, 1^{re} marque, neuf, avec frein et accessoires, pour tailles de 1^m46 à 1^m62. — M. Bisquey d'Arraing, 49, allées Boutaut, Bordeaux. 194

Voiture, très peu roulé, 4 roues caoutchoutées, 4 places, passage de roues, très légère et roulante. Pholo. — Courregelongue, Sabres (Landes). 205

Vendre Région Haras du Pin, bel herbager, 15 hectares, édifié de bâtiments d'habitation et d'exploitation convenant parfaitement à l'élevage du cheval. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 201

A vendre, collection complète du *Sport Universel Illustré*, en très bon état. — Gustave Rigaud, Saint-Junien (Haute-Vienne). 202

Chasse, 800 hectares, à 60 kilomètres de Paris; plaine, bois, remises, station ch. de fer, chalet, maisons de gardes, à louer 1^{er} février 1913. — Alain, régisseur, Fresneaux-Montchevreuil (Oise). 203

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.